

SECONDE SESSION

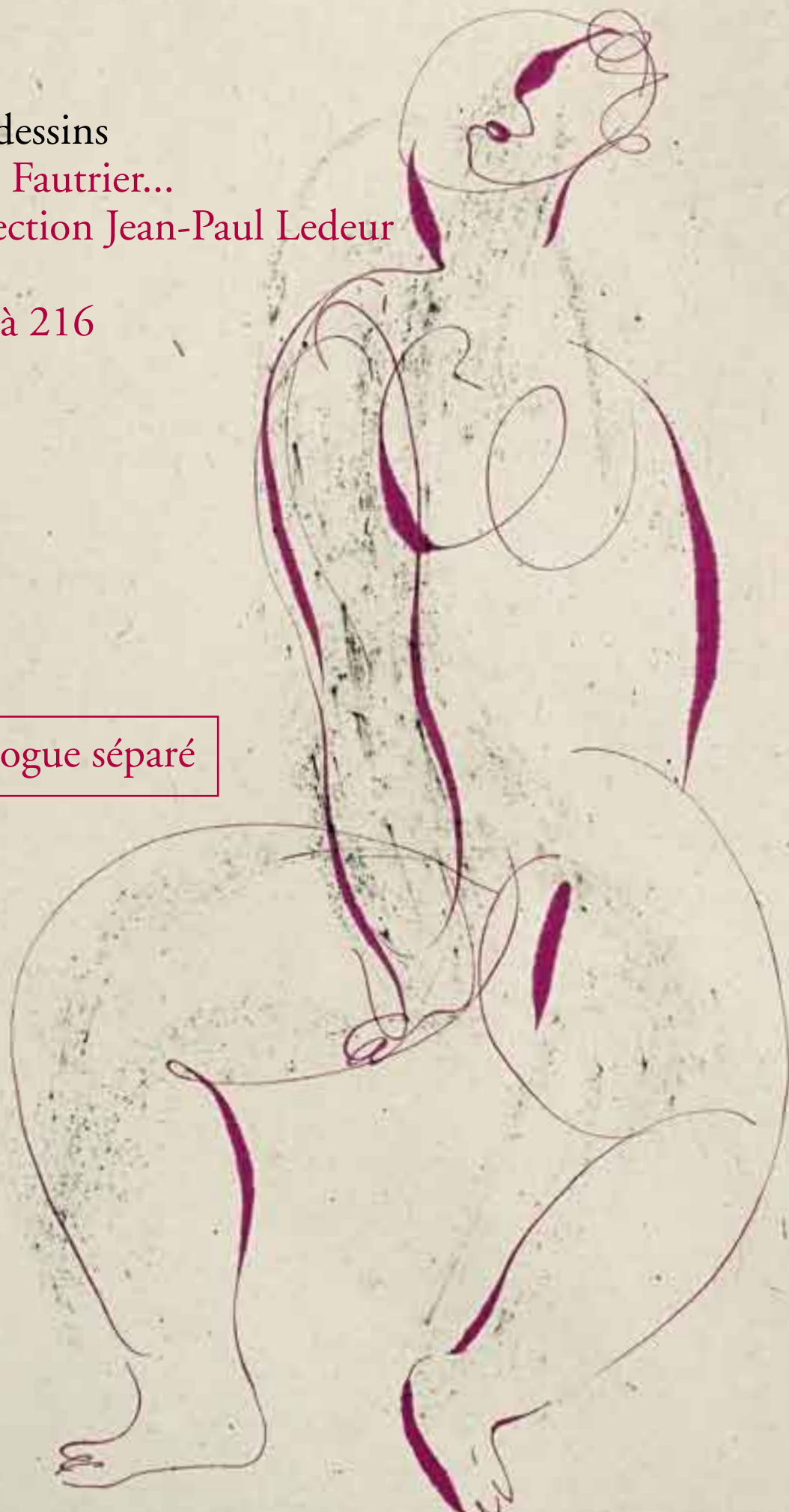
LOTS 201 À 406

VENDREDI 15 AVRIL 2005
DROUOT-RICHELIEU - SALLE 7
À 14H30

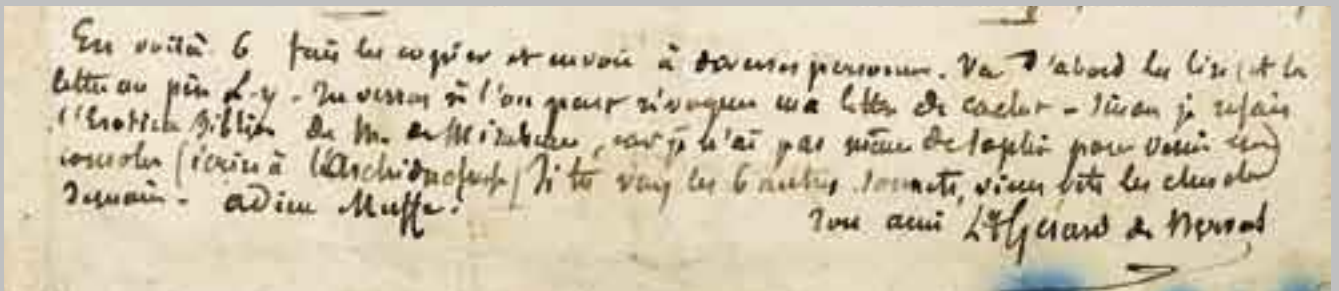
Livres et dessins
Quelques Fautrier...
de la collection Jean-Paul Ledeur

Lots 201 à 216

Voir catalogue séparé



D'UN AUTRE AMATEUR



217

217

NERVAL, Gérard de

Sonnets

Manuscrit autographe signé

"L b Gérard de Nerval." 1841.1 p.

213 x 130mm.

60 000 / 80 000 €

LE CÉLÈBRE MANUSCRIT DUMESNIL DE GRAMONT α

"UN ÉVÈNEMENT CAPITAL POUR L'HISTOIRE DE LA POÉSIE FRANÇAISE
UNE DIMENSION NOUVELLE À LA POÉSIE". (Jean Guillaume et Jean-Luc
Steinmetz)

RELIURE souple signée Laurechet. Maroquin bleu avec titre doré sur le plat supérieur, étui

PROVENANCE : Ferdinand de Gramont ? (secrétaire de Balzac) – Michel Dumesnil de Gramont – ancienne collection Georges Heilbrun.

RÉFÉRENCES : Nerval, Gérard de, Œuvres complètes, éd. sous la dir. de Jean Guillaume et Claude Pichois I, Paris, 1989 (Pléiade), pp. 732-8, pp. 1760-1778 – Brix, Michel, Manuel bibliographique des œuvres de Nerval, Namur, 1997, p. 193, p. 444-5 – Gérard de Nerval, Exposition, Paris, B.H.V.P., 1996, p. 64-5

Jonnets.

à Mad. Agnès

à J. S. Solenne

Colonne de Japhet d'Arabique broché,
Raparais les ramons & involont de leur nid,
De ton bandeau d'azur à ton pied de granite
Se dit à long jés la pompe de Jéhu.
Si tu vois Benari sur ton Hiver au vider
Délivre avec ton arc ton corsé d'or bruni
Par le ciel le vaudrait volent sur l'éclair
Et de blancs papillons la voir est vider
C'est-à-dire fait flotter tes vides sur les eaux
Lève les flammes de papier au comant des flammes
La neige de l'éclair tombe sur l'atmosphère
C'est-à-dire la présence au visage vider
L'éclair d'été au cor Jéhu l'éclair de l'éclair
Et non n'a la neige la neige vider

La colonne de Japhet, cette ville romaine
Sur pied du Japhet... on voit les ramons blancs,
Sous l'olivier planté, on les cache vider,
C'est l'éclair d'azur que l'éclair vider
La colonne de Japhet, au pied de l'éclair
Se la colonne au pied, on l'éclair vider
Et la neige de l'éclair au pied, l'éclair vider
On dit l'éclair vider l'éclair vider

La neige de l'éclair, la neige de l'éclair
C'est l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Et de la neige de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair

à Mad. J. S. Dumas

à Louise d'Or. Naim.

Mais l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Même sur l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Au pied de l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Et l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Quand l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Vois l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Il rappelle l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair

La neige de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Même sur l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Au pied de l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Et l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Quand l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Vois l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Il rappelle l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair

La neige de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Même sur l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Au pied de l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Et l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Quand l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Vois l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Il rappelle l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair

à Mlle de Mecklenbourg
tombé au mai 1857

à Mad. J. S.

La neige de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Même sur l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Au pied de l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Et l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Quand l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Vois l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Il rappelle l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair

La neige de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Même sur l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Au pied de l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Et l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Quand l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Vois l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Il rappelle l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair

Les vides de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Même sur l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Au pied de l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Et l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Quand l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Vois l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
Il rappelle l'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair
L'éclair de l'éclair, l'éclair de l'éclair

En février 1841, Gérard de Nerval a sa première crise psychique avérée et, en mars, il est interné à la clinique du docteur Esprit Blanche à Montmartre. Pour le poète qui s'était éloigné de la poésie depuis les *Odelettes* de 1832-1835, cette année douloureuse est aussi une période d'intense création poétique qui marque une rupture dans son œuvre et qui ne fut pas suivie de publications immédiates. Ce manuscrit, dénommé Dumesnil de Gramont du nom d'un de ses possesseurs, en est le témoignage contemporain unique. " Il n'est que de comparer les poésies de jeunesse ou les poésies écrites autour de 1830 avec les sonnets... dans le manuscrit Dumesnil de Gramont α pour comprendre cette mutation, cette novation ". " On ne peut pas dire que c'est la folie qui l'a fait poète. Poète, il l'était de naissance... Mais les conditions auxquelles était assujettie la poésie française empêchait le Nerval profond de se révéler. La folie a brisé ses entraves ". (C. Pichois et M. Brix, *Gérard de Nerval*, p. 202). Mais ce manuscrit dépasse le cas individuel de Nerval. Il est " un événement capital..., secret ou public,...pour l'histoire de la poésie française, dût cette histoire se dérouler d'abord dans la nuit. " (J. Guillaume et J.-L. Steinmetz, *Pléiade*, I, p. 1764).

Ce manuscrit, réapparu seulement en 1924, n'a jamais été présenté dans un catalogue de librairie ou de vente aux enchères. Il comporte six sonnets disposés en deux colonnes, dépourvus de titres proprement dits. Ils sont précédés de noms de femmes qui apparaissent moins comme des dédicataires que comme des destinataires des messages. Gérard de Nerval espérait sans doute qu'elles puissent intercéder pour lui et l'aider à obtenir sa libération éventuelle de la clinique où il était interné. L'écriture est petite, serrée, mais déchiffrable. Un des sonnets porte une date (1837), mais il est désormais établi que le document fut composé entre février et novembre 1841.

A la suite des sonnets, quatre longues lignes assez énigmatiques indiquent l'envoi à un ami (Muffe), désormais identifié à Théophile Gautier, à charge pour lui de les faire copier et de les diffuser " à diverses personnes ". Ce correspondant est également chargé par Nerval d'une autre mission : faire " révoquer ma lettre de cachet ", c'est-à-dire d'obtenir sa libération.

Le recours nouveau à la forme fixe du sonnet dans l'œuvre de Nerval s'accompagne de l'apparition d'un nouveau Nerval " étrange, imprévisible ". " Il choisit surtout – et pour des raisons profondément individuelles - de faire succéder à la clarté de l'expression une parole cryptée et singulière. La lumière des petits poèmes semble s'être muée, pareillement, sous le coup de l'angoisse, en un message hanté, une sorte de prophétie où les menaces du futur comme les bonheurs de l'utopie transparaissent sous un nuage d'allusions " (J.-L. Steinmetz, *op. cit.*, p.1765). Mais, Nerval nous a lui-même mis en garde : ces sonnets " perdraient leur charme à être expliqués, si la chose était possible " (*Les Filles du feu*, 1854). En effet, " pour la première fois, l'expression devance le sens, mais le sens, loin d'être perdu, luit par intermittences, en lumière allusive de ce qui pourrait être, si le voile d'Isis se levait pour une définitive illumination " (J.-L. Steinmetz, *op. cit.*, p.1768).

A cause de leur historique compliqué et de leur longue disparition, ces six sonnets ont été longtemps éclipsés par les douze sonnets des *Chimères* parus treize années plus tard, en 1854, dans l'édition originale des *Filles du feu* et qui ont tant frappé les surréalistes. Or, les sonnets de ce manuscrit, composé dès 1841 et l'un des plus anciens états connus des poésies supernaturalistes de Nerval, " font preuve déjà d'un état d'esprit et de style analogues ".

Un seul des sonnets de 1841 se retrouve, avec le titre " Horus ", dans les *Chimères*, celui qui est adressé à Louise d'Or, c'est-à-dire Louise d'Orléans, fille aînée de Louis-Philippe. Les cinq autres resteront inconnus (sauf de Théophile Gautier ? sauf des femmes à qui ils sont adressés ?) jusqu'en 1924, puisque seuls quelques fragments (tercets ou quatrains) seront incorporés dans des sonnets ultérieurs (" Vers dorés ", " Delfica ", " Myrtho ").

Colonne de Saphir d'arabesques brodées,
 Reparais les ravines, envolant de leur nid
 De ton bandeau d'azur à ton pied de géant
 Se dirait à long jupon la pourpre de Judée.
 Si tu vois Benard sur son flanc acroché
 Détache avec ton arc ton cors d'or bruni
 Car se voit le vautour volant sur l'éclair
 Et de blancs papillons la mer est montée.
 Cassala fait flotter tes voiles sur les cieux
 Lève les flammes de pourpre au comble des remparts
 La neige de Cethy tombe sur l'Atlantique.
 Cependant la prière au village venant
 S'élève en un carillon sous l'arche du soleil
 Et non n'a de l'air la robe d'été.

à Mad. Ida-Dumas

J'étais assis chantant aux pieds de Michal,
 Mithra sur notre tête avait fermé sa route.
 Le Roi du ton donnant dans sa gloire éclatante
 Et ton sang en travail nous pleurait brail.
 Quand Zipporé se leva dans la nuit endormie
 Vois voir avant que l'aube au bord du ciel
 Il rappela d'en haut mon frère Gabriel
 Et donna vers Michal sa première sanglante.
 « Vais-je venir le long de la ligne et le hémis...
 « C'est un s'appelle Noachim, l'autre Napoléon
 « Et l'autre Abdel-Kader, qui rugit dans la poudre
 « Le glaive d'Alasie, le sabre d'Altila
 « Ils les ont... Mon épée et ma lance sont là
 « Mais le César romain nous a volé la poudre.

En connais-tu Daphné, cette vieille romaine
 Au pied du Sycomore... on voit les marais blancs,
 Sous l'olivier plaintif, on les sent les tremblans,
 Cette chanson d'automne qui toujours recommence
 Ne connais-tu le temple au péryptère immense
 Et les citrons amers, on l'impressionnant les dents
 Et la grotte palade aux hôtesses imprudentes
 Où de serpent vaincu dort la vieille romaine?

Sais-tu pourquoi les bas, le volcan s'est réveillé?
 C'est qu'un jour sous l'olivier touché d'un pieu agité
 Et de la poudre au loin l'horizon s'est courbé.
 Depuis que l'empereur Normand brisa vos dieux d'azul
 Toujours sous le palmier du tombeau de Virgile
 Le pôle hostilité d'un an l'autre vert.

à Louise d'Orléans

Le vieux père en tremblant s'écroulant l'effrayé
 Hier la mère enfante se leva sur sa couche
 Fia un geste de haine à son époux parvenu
 Et l'ardeur d'autrefois brilla dans ses yeux voutés.

Regarde, le dit-elle, il dort le vieux pervers
 « Sous les frimats du monde ont passé par l'abîme
 « Ainsi qu'à son pied, l'indigne son œil l'ouïe
 « C'est la roi du volcan, c'est Dieu des hémis.

« D'ailly a déjà passé : Napoléon en l'appelle
 « J'ai revêtu pour lui la robe de l'Épée
 « Et mon épée, hélas, et mon frère d'armes
 « La Déesse avait fui sur la coupe dorée
 « La mer nous menait son image adouci
 Et les cinq rayons aient sous l'éclaircie d'iris?

Ce manuscrit est longuement étudié dans la récente édition des *Œuvres complètes* sous la direction de Jean Guillaume et Claude Pichois, dans la Bibliothèque de la Pléiade. Le double statut de ce document y est décelé et bien mis en évidence. D'une part, les éditeurs soulignent qu'il s'agit "d'une littérature privée, envers laquelle l'auteur lui-même doit demeurer discret", ou encore qu'il s'agit d'un "message spécifique et privé". Mais ils se sont refusés à le "reléguer dans la seule correspondance" (p. 1764). Aussi, de manière très exceptionnelle, un tel manuscrit y est publié dans son intégralité, à sa date de composition, comme le sont les textes des éditions originales publiées par le poète, en sorte que l'on pourrait avancer que Dumesnil de Gramont a est une "édition originale manuscrite". Il y bénéficie même d'une attention particulière : "L'importance de ce document est telle que nous en respectons les particularités graphiques" (p. 1768). Peut-on, à son propos, évoquer la *Lettre du voyant* d'Arthur Rimbaud, postérieure de trente années (1871) et qui est également correspondance privée, mémorable texte-manifeste et point de repère définitif dans l'histoire de la poésie française ?



218

218

DELAUNAY, Sonia,
et Blaise Cendrars
*La Prose du Transsibérien
ou la Petite Jehanne de France.*
Couleurs simultanées
de Madame Delaunay-Terk
Paris, Éditions des Hommes
nouveaux, 1913
30 000 / 50 000 €

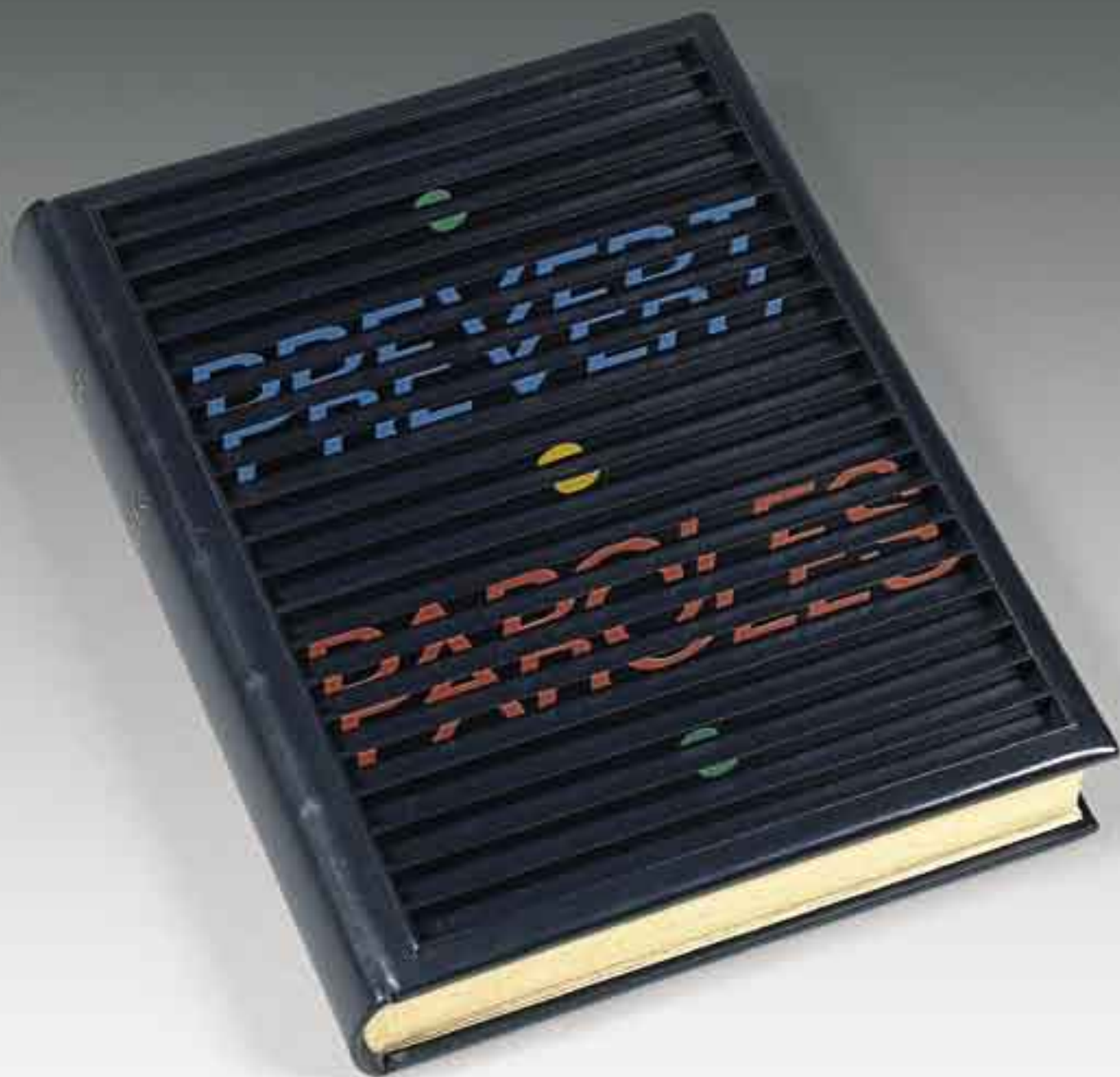
INCONTOURNABLE

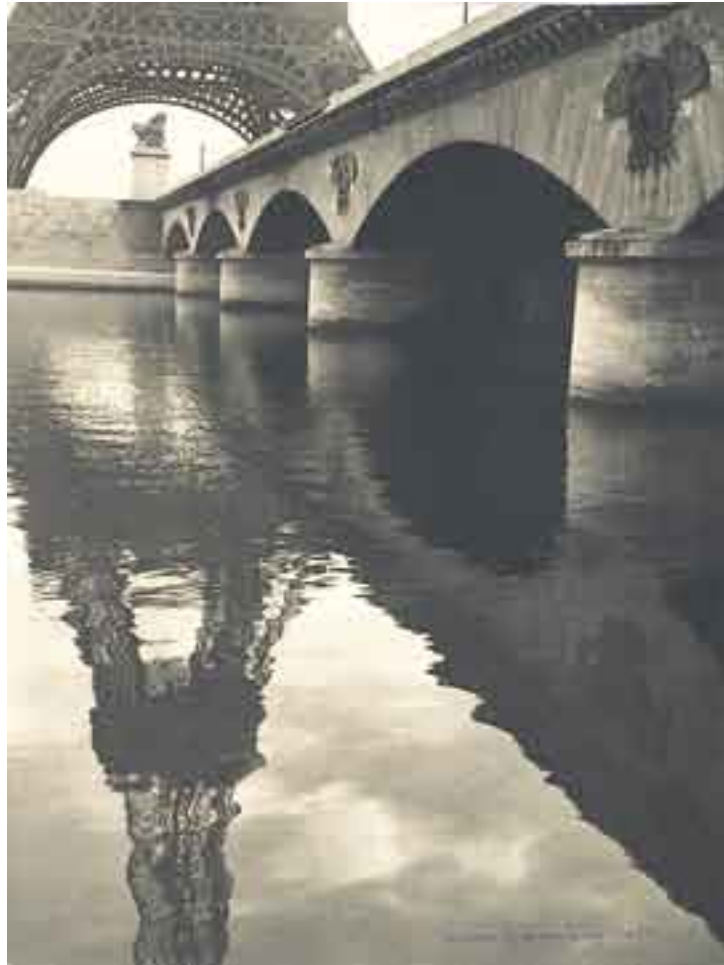
ÉDITION ORIGINALE. 4 feuilles in-4 réunies formant une longue bande de 2 mètres sur 360cm de large, colorée au pochoir en rouge, bleu, vert et rose, et se repliant sur elle-même pour former un volume de 180mm par 100mm
ILLUSTRATION : pochoirs de Sonia Delaunay-Derk
TIRAGE à 150 exemplaires. Celui-ci numéroté 46, signé par l'artiste et le poète de la main droite, un des 114 exemplaires sur simili-japon
RELIURE DE L'ÉPOQUE PAR SONIA DELAUNAY. Parchemin avec peinture originale à l'huile par l'artiste, attache avec bouton pression
 RÉFÉRENCE : *En français dans le texte*, p. 344

Papier légèrement jauni mais les grands pochoirs de la partie gauche ont gardé toute la vivacité de leurs couleurs. Quelques plis renforcés, et deux petites déchirures sans manque, quelques traces de minimes perforations éparses

Blaise Cendrars arrive à Paris en 1912, à 25 ans, après avoir voyagé en Russie et aux États-Unis. De ses voyages, il ramène des souvenirs qui alimenteront *La Prose du Transsibérien*, long poème de 445 vers le sacralisant poète, et passeport pour accéder aux premières loges de l'avant-garde parisienne. Il fonde alors, avec ses amis "simultanéistes", les Delaunay, la revue *Les Hommes nouveaux* qui publie *La Prose du Transsibérien*. Ce poème-tableau, ou, selon les mots de Cendrars, ce "livre simultané" est audacieux par ses choix typographiques et ses couleurs vives, ainsi que par ses découvertes formelles. Apollinaire écrira : "les contrastes de couleur habitaient l'œil à lire d'un seul regard l'ensemble d'un poème, comme un chef d'orchestre lit d'un seul coup les notes superposées dans sa partition" et Cendrars fera l'éloge de l'artiste : "Madame Delaunay a fait un si beau livre de couleurs que son poème est plus trempé de lumière que ma vie". Cet exemplaire est doublement signé. Par Blaise Cendrars, de la main droite (antérieurement à sa blessure de guerre). Par Sonia Delaunay-Terk qui utilisait avant la guerre ce nom composé. Le tirage réel reste incertain. Sans doute seulement une soixantaine d'exemplaires furent réalisés.







219

219

ALBIN-GUILLOT, Laure

Splendeur de Paris

[Paris], 1945

In-folio (397 x 294mm)

2 000 / 3 000 €

SANS PRIX DE RESERVE

L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES DE LAURE ALBIN-GUILLOT

ILLUSTRATION : 20 photographies de Laure Albin-Guillot imprimées en héliogravure à pleine page, chacune signée au crayon par l'artiste

TIRAGE : exemplaire numéroté 147, imprimé spécialement pour Robert Delcourt, signé et daté à l'encre noire par Laure Albin-Guillot

En feuilles, emboîtement de l'éditeur avec titre imprimé en relief et doré sur le plat supérieur

Petit pli dans la marge verticale de la dernière planche.

220

PRÉVERT, Jacques

Paroles. Couverture de Brassai

Paris, Le Calligraphe, 1945

In-4 (227 x 183mm)

35 000 / 50 000 €

UN DES DIX EXEMPLAIRES DE TÊTE, NON POLLUÉ PAR UN ENVOI INOPPORTUN. EXTRAORDINAIRE RELIURE AJOURÉE ET MOSAÏQUÉE DE PIERRE-LUCIEN MARTIN

ÉDITION ORIGINALE

ILLUSTRATION : couverture photographique de Brassai imprimée par héliogravure

TIRAGE à 334 exemplaires. Celui-ci numéroté VIII : l'un des 10 exemplaires de tête sur madagascar

RELIURE SIGNÉE DE PIERRE-LUCIEN MARTIN, datée 1979. Box bleu nuit, plats ajourés, bandes horizontales mosaïquées sur le premier plat laissant apparaître suivant l'inclinaison du livre le titre et le nom de l'auteur entre des pastilles, plat inférieur orné des pastilles seulement, dos long, gardes de box bleu nuit, couverture conservée, tranches dorées sur témoins, chemise et étui

PROVENANCE : J.-P. Guillaume (ex-libris)

EXPOSITIONS : *Relieurs contemporains* (Paris, Bibliothèque nationale, 1979, n° 57) ; *Pierre-Lucien Martin* (Bruxelles, Bibliotheca Wittrockiana, 1987, n° 175)

Cette reliure ajourée à effet d'optique est une pièce-maîtresse de la production du relieur.



221

221

ALBIN-GUILLOT, Laure,
et Henry de Montherlant

La Déesse Cypris.

Douze études de nus

Paris, Henri Colas, [1946]

In-folio (365 x 235mm)

1 200 / 1 500 €

SANS PRIX DE RESERVE

MAGNIFIQUES NUS DE LAURE ALBIN-GUILLOT

ILLUSTRATION : 12 photographies imprimées en héliogravure à pleine page

TIRAGE à 250 exemplaires sur vélin blanc de Lana. Celui-ci numéroté 138, l'un des 190 exemplaires " ornés des douze photographies gravées sur cuivre et tirées à la presse à bras "

En feuilles, couverture rempliée. Chemise et étui de Thérèse Treille.

222

COCTEAU, Jean

La Belle et la bête, journal d'un film

[Paris], J. B. Janin, [1946]

In-12 (189 x 120mm)

150 / 200 €

SANS PRIX DE RESERVE

ÉDITION ORIGINALE

ILLUSTRATION : 24 photographies imprimées en héliogravure à pleine page

TIRAGE à 108 exemplaires. Celui-ci numéroté XXIII, un des 25 exemplaires sur vélin de Rives

Broché. Chemise et étui de Thérèse Treille.

223

BOUCHER, Pierre,
et Philippe Soupault

Odes, Paris, Pierre Seghers, 1946

In-4 (248 x 185mm)

450 / 500 €

SANS PRIX DE RESERVE

NEUF

ÉDITION ORIGINALE

ILLUSTRATION : 6 photographies dont 4 de Pierre Boucher, René Jacques, Ramon Ruiz, Karel Plicka

TIRAGE à 685 exemplaires numérotés. Celui-ci numéroté 206, l'un des 650 sur vélin Johannot

Broché, couverture rempliée, illustrée sur le premier plat. Chemise et étui de Thérèse Treille.

224

DUVAL, Rémy,
et Francis Jourdain

L'île Saint-Louis et ses fantômes

Paris, Braun et Cie, 1946

In-folio (364 x 275mm)

700 / 800 €

SANS PRIX DE RESERVE

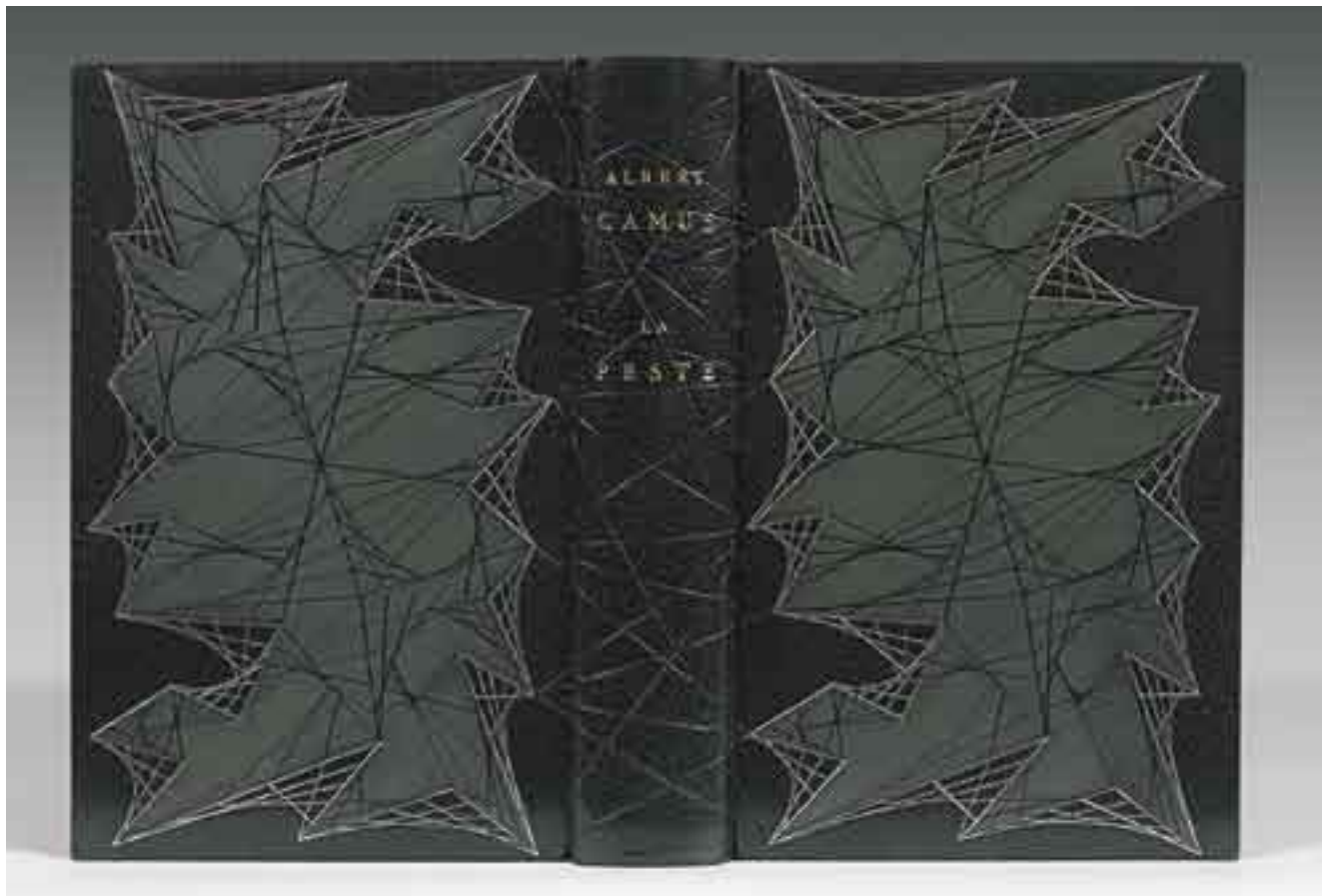
TRÈS BEL ÉTAT

ÉDITION ORIGINALE

ILLUSTRATION : 20 photographies de Rémy Duval imprimées en héliogravure à pleine page

TIRAGE à 750 exemplaires numérotés sur papier B.F.K. Rives. Celui-ci numéroté 187

Broché, couverture d'origine, cartonnée et illustrée sur le premier plat. Chemise et étui de Thérèse Treille.



225

225

CAMUS, Albert

La Peste

[Paris], Gallimard, [1947]

In-12 (185 x 118mm)

35 000 / 45 000 €

SANS PRIX DE RESERVE

EXEMPLAIRE SUR MADAGASCAR

ÉDITION ORIGINALE

TIRAGE à 2355 exemplaires. Celui-ci marqué R, un des dix exemplaires sur madagascar réservés à l'auteur RELIURE SIGNÉE DE PIERRE-LUCIEN MARTIN, et datée 1955. Maroquin vert bouteille, composition en toile d'araignée de box gris mosaïqué et filets à froid, doublures bord à bord et gardes de box gris, dos long orné de filets, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, chemise et étui

Le tirage sur madagascar est le plus restreint de tous les tirages constituant l'édition originale et mentionnés à la justification (15 japons etc...)

Après le succès phénoménal de *L'Étranger* (roman français le plus vendu dans le monde encore aujourd'hui), l'écrivain algérois qui refusait toutes les étiquettes et tous les totalitarismes fut malgré lui facilement assimilé aux existentialistes. En 1947, brouillé avec Sartre, il met un point final à son grand roman laborieusement entrepris depuis plusieurs années. Grand admirateur des oeuvres de Melville et de Dostoïevski, Camus donne dans cette " chronique ", ce témoignage du mal incarné (" le naturel c'est le microbe "), une leçon d'humanisme sans pareil.

226

HOPPENOT, Hélène,

et Paul Claudel

Chine, Genève, Albert Skira, [1946]

In-folio (355 x 265mm)

150 / 200 €

SANS PRIX DE RESERVE

ÉDITION ORIGINALE

ILLUSTRATION : 80 photographies de Hélène Hoppenot imprimées en héliogravure à pleine page Broché, couverture d'origine rempliée avec titre imprimé en rouge et noir

Quelques traces de plis.



227

227

FAUTRIER, Jean
Femme dans la nuit
(840 x 545mm)

1947

3 000 / 5 000 €

SANS PRIX DE RESERVE

RARE ÉPREUVE SIGNÉE SUR JAPON, SANS PLI

ILLUSTRATION : eau-forte originale en couleurs d'André Masson réalisée à l'aide d'une plaque, en deux bleus

TIRAGE à 50 épreuves sur Arches et quelques rares épreuves sur japon. Celle-ci sur japon, justifiée H. C. et signée au crayon par Fautrier

Encadré

RÉFÉRENCE : Mason 203 b

La version pliée de *Femme dans la nuit* se rencontre dans les exemplaires de tête de *La Femme de ma vie* (Mason 188 à 203) qui est le livre le plus rare et le plus beau de Fautrier.

228

ALBIN-GUILLOT, Laure,
et Jean COCTEAU
L'Éternel retour

Paris, Nouvelles Éditions Françaises,
1947

In-4 (340 x 263mm)

1 000 / 1 500 €

SANS PRIX DE RESERVE

EXEMPLAIRE DE TÊTE AVEC LE PORTRAIT DE COCTEAU EN PHOTOGRAPHIE ORIGINALE, UN ENVOI DE COCTEAU ET UNE SUITE DES PHOTOGRAPHIES TIRÉES DU FILM

ILLUSTRATION : une photographie originale de Laure Albin-Guillot : portrait de Jean Cocteau signée à la main par Laure Albin-Guillot et à la plume par Jean Cocteau, et 21 photographies hors-texte tirées du film *L'Éternel retour*

ENVOI de Jean Cocteau sur le frontispice, à l'encre bleue : " Patrice ne meurt pas de sa blessure. Il meurt d'amour. Jean Cocteau. "

TIRAGE à 625 exemplaires. Celui-ci lettré R, un des 25 exemplaires de tête sur pur chiffon Auvergne avec un portrait photographique original sur papier d'Auvergne sensibilisé et une phrase autographe de l'auteur, et une suite des 21 hors-texte de l'ouvrage présentés sur papier de Rives.

En feuilles, sous couverture d'origine.